



**DESPERATE**

**ROCK WIVES**

Pierre MIKAÏLOFF



**Fetjaine**

Extrait de la publication

Gilles Verlant présente  
**PIERRE MIKAÏLOFF**

# ***DESPERATE ROCK WIVES***

**Fetjaine**

© Éditions Fetjaine, 2012  
Une marque de La Martinière Groupe  
[www.lamartinièregroupe.com](http://www.lamartinièregroupe.com)

ISBN 978-2-35425-456-8

Retrouvez nos publications sur [www.fetjaine.com](http://www.fetjaine.com)

## Bibliographie sélective de l'auteur

*Some Clichés, une enquête sur la disparition du rock'n'roll*, nouvelles, L'Écarlate, 2006.

*Dictionnaire raisonné du punk*, Scali, 2007.

*Rodney*, nouvelle, Derrière la salle de bains, 2007.

*Tournée d'adieu*, roman noir, La Tengo, 2008.

*Cherchez le garçon*, essai biographique, Scali, 2008.

*Françoise Hardy, tant de belles choses*, biographie, Alphée, 2009.

« Jimmy Jazz », in *London Calling, 19 histoires rock et noires*, Buchet Chastel, 2009 (collectif).

*Noir Désir*, biographie, Alphée, 2009.

*Bashung, Vertige de la vie*, biographie, Alphée, 2009.

*Jane Birkin, Citizen Jane*, biographie, Alphée, 2010.

« Rocket to Russia », in *Ramones, nouvelles punk et noires*, Buchet Chastel, 2011.

*Jacno, l'amoureux solitaire*, avec J.-É. Perrin et S. Loisy, biographie, Carpentier, 2011.

*Au son des Remington*, poésie, Dernier Télégramme, 2011.

*Dictionnaire des années 1980*, avec Carole Brianchon, Larousse, 2011.

DESPERATE ROCK WIVES

« We'll be home for Christmas », in *The Doors, 23 nouvelles aux portes du noir*, Buchet Chastel, 2012 (collectif).

*KICK OUT THE JAMS, MOTHERFUCKERS ! punk rock 1969-1978*, monographie, Camion blanc, 2012.

## ***Si, si, j'ai épousé une rock star !***

*Desperate Rock Wives* brosse le portrait de ces jeunes femmes tombées amoureuses d'un demi-dieu sexy et charismatique, qui se sont réveillées, quelques années plus tard, dans le palais d'un Barbe-Bleue défoncé, infidèle et jaloux. Nous ne parlons pas ici de groupies, mais de compagnes et d'épouses légitimes, celles qui ont perdu depuis longtemps le droit d'assister aux concerts de leur cher et tendre, en raison de la règle « *No woman on tour* », qui ne s'applique bien entendu qu'aux *women* officielles. C'était pourtant le musicien qui les avait séduites, et la vie excitante (de loin et à petite dose) qu'il menait sur la route. Rester à la maison à attendre son retour étant à peu près aussi rock'n'roll que de repriser les chaussettes d'un agent d'assurances.

Pas plus que celle des années 1960, la rock star des années 1970 n'a entendu parler de l'égalité des sexes. Pour le monarque rock, le MLF n'est qu'un acronyme abscons, et si le mot « sexe » évoque l'une des deux ou trois raisons qui l'ont poussé à choisir ce métier, l'idée de l'associer au mot « égalité » ne lui est jamais venue à l'esprit. De plus,

aux dires des *rock wives*, dans ce domaine, il arrive que les époux ne soient pas à la hauteur de leur réputation, compte tenu de leurs abus divers. Ainsi Pamela Courson, petite amie de Jim Morrison, écrira un soir de dépit : « Certains sex-symbols ne parviennent même pas à *la dresser* ! »

Top models, apprenties actrices, amies d'enfance, fans, elles ont un temps cru qu'une relation normale était possible avec un garçon dont des milliers de filles crient le nom chaque soir. Elles se trompaient. À de rares exceptions près, ces rockers qui furent les porte-voix de la contre-culture, les chantres de l'amour libre, les pourfendeurs du conservatisme, se comportent comme de purs machistes, pour ne pas dire des beaufs de base, dès qu'ils retrouvent le cadre feutré de leur *home sweet home*. Pour la plupart, il n'est pas envisageable que la petite amie ou l'épouse jouisse des privilèges qu'ils s'accordent en matière de libertinage. Des David Bowie ou des Mick Jagger qui tolèrent, voire encouragent, les écarts de leur compagne restent des cas isolés.

Si certains couples rock mènent une vie régulière et ennuyeuse, que ne désapprouverait pas un notaire de province, d'autres choisissent de lui donner une dimension tragique. C'est le cas de Sid Vicious et Nancy Spungen. Deux adolescents réunis dans une même passion de l'auto-destruction.

L'alcool et les drogues accentuent les défauts de chacun. Pattie Harrison, Ronnie Spector et Priscilla Presley le constateront à leurs dépens. La première aura à affronter les écarts d'humeur d'un Beatle frustré et mystique puis

d'un *guitar hero* alcoolique au dernier degré, la deuxième, la jalousie d'un génie paranoïaque, la troisième, les étranges lubies d'un roi qui n'a plus toute sa tête.

D'autres *rock wives*, comme Bebe Buell, se battent pour conserver les deux statuts, femme légitime et groupie, et parviennent héroïquement à assumer les deux fonctions. Ainsi Buell concevra un enfant (la ravissante Liv Tyler) avec le chanteur d'Aerosmith, tout en jurant à son compagnon, le musicien et producteur Todd Rundgren, qu'il en est le père.

L'une des fonctions reconnues et estimables de l'épouse rock serait d'être la muse de son *rock husband*. Dans ce domaine encore, il y a loin de la légende à la réalité, car si la fille facile est à l'origine de standards qu'on ne se lasse pas de fredonner (voire « Bitch », des Rolling Stones, qu'on traduira par « Salope »), la légitime n'inspire que de mièvres chansons d'amour : « Oh Angie, oh Angie, quand ces nuages sombres disparaîtront-ils ? / Angie, Angie, où cela nous mènera-t-il ? / Sans amour dans nos âmes et sans argent dans nos poches<sup>1</sup>. » Qui aurait envie de rencontrer la fille qui a inspiré des vers pareils ?

La rock star doit souffrir pour écrire des chansons dignes de ce nom. L'objet de ses désirs doit la faire ramper dans la boue, l'humilier, la trahir, la mettre sur liste d'attente... Preuve en est le torturé Eric Clapton, qui n'a jamais été si inspiré que lorsqu'il attendait que Dame Pattie lui accorde

---

1. Jagger-Richards, Essex Music Int., Promotone B. V. Recording, 1973.



une parcelle d'attention. Clapton confirme qu'être amoureux de la femme de son meilleur ami est un premier pas vers la créativité.

Fort heureusement, les rock stars font peu cas du dixième commandement : « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain. » Cela nous vaut de délectables relations triangulaires. Ainsi l'actrice allemande Anita Pallenberg, qui passe d'un Rolling Stone à l'autre : Brian Jones, Keith Richards et Mick Jagger, lui-même en couple avec Marianne Faithfull, qui elle-même s'intéresse de près à Keith Richards... À l'en croire, Johnny Hallyday aussi fréquenta Anita, à l'arrière d'une Rolls et brièvement, puisque Keith était en train de ronfler à côté d'eux.

Certaines *rock wives* perdent leur statut de muse, mais gagnent celui de mentor ou de manager. C'est le cas d'Angie Bowie qui, au-delà des chansonnettes qu'elle a inspirées à son époux David, va se rendre infiniment plus utile en façonnant son image. Yoko Ono fait figure d'exception. Elle conservera jusqu'au bout la double fonction de mentor et de muse. Jusque sur l'ultime album de Lennon, *Double Fantasy*, la plupart des morceaux lui sont dédiés.

Un autre cas de figure, souvent cause d'aigreur et de frustration au sein du couple, est celui de la *rock wife* artiste : Marianne Faithfull, Françoise Hardy, Jane Birkin, Ronnie Spector, Cristine McVie, Stevie Nicks, Linda McCartney, Yoko Ono, Courtney Love, Patti Smith, Sylvie Vartan, Britt Ekland... Certaines le sont plus que d'autres : la carrière cinématographique d'une Britt Ekland n'a pas défrayé

la chronique. Mais des Jane Birkin, des Françoise Hardy ou des Patti Smith ont parfois fait de l'ombre aux activités de leur compagnon ou époux. À une certaine époque, n'appelait-on pas Serge Gainsbourg, non sans une pointe de malice, « Monsieur Birkin » ?

Christine McVie et Stevie Nicks mêlent vie privée et création artistique sur un même bûcher. Leur groupe, Fleetwood Mac, composé de couples qui passent leur temps à se séparer et à se réconcilier, est une machine à broyer les sentiments et les âmes dont nul n'est sorti indemne (sans parler de la facture de cocaïne et de brandy).

Les *rock wives* les plus touchantes sont sans doute les amours de jeunesse. Suze Rotolo, Jane Asher et Chrissie Shrimpton sont des jeunes filles sincères et naïves qui rencontrent un chanteur idéaliste (dans l'ordre : Bob Dylan, Paul McCartney et Mick Jagger) et vont croire un instant qu'il veut *réellement* changer le monde. Ce sont les moins préparées à accepter les métamorphoses qu'entraîne le succès. Le souvenir des nuits passées dans une chambre glaciale, l'estomac creux, à écouter de vieux 78 tours de Woody Guthrie en partageant la dernière cigarette, ne s'efface jamais tout à fait, même quand un mari aimant, des enfants et une maison coquette tentent de combler le vide. Quand le téléphone de Suze Rotolo sonna, au milieu de la nuit, et qu'un Dylan qu'elle n'avait pas vu depuis près de quinze ans lui proposa de le rejoindre, elle hésita un moment avant de répondre non et de raccrocher. Jusqu'à la fin de sa vie, elle regretta de ne pas avoir agi en femme libre, cette nuit-là...

Lorsque les rock stars réussissent à passer le cap des 27 ans (contrairement à Brian Jones, Jim Morrison, Kurt Cobain ou Amy Winehouse), vient le temps de la respectabilité. Il s'agit alors de se procurer la compagne idéale, celle, comme la définissait élégamment le chanteur Sting, « capable de prendre le thé à Buckingham Palace et de se comporter comme une salope au lit ».

Un nom qui en jette est bienvenu. Il est probable que Mick Jagger ait été sensible à la consonance aristocratique du patronyme de Bianca : Pérez Morena de Macías. Mais une grande fille pas compliquée fera aussi l'affaire, surtout pour assurer la pérennité de la lignée. Le modèle « Jerry Hall », élevé en plein air au Texas, donna entière satisfaction à ses utilisateurs, si l'on en croit Bryan Ferry et le même Mick Jagger.

Dans les années 1980, la *rock wife* connaît la crise. L'époque est au hip-hop et à l'électro et... qui peut se targuer d'avoir jamais vu la femme d'un DJ, à part Cathy Guetta ? Il faudra attendre les années 1990 et l'arrivée de joyeux je-m'en-foutistes comme les frères Gallagher pour que le couple rock reprenne des couleurs. Dans un passé récent, des Kate Moss et des Pete Doherty se sont montrés prometteurs. Sans parler d'Alison Mosshart et Jamie Hince, des Kills, qui furent un duo à la ville comme à la scène, puis seulement à la scène, Hince quittant la piquante Alison pour l'ex de Doherty, la top model *destroy* Kate Moss. Il faudra encore bien des excès et bien des drames pour que leurs sagas égalent en intensité celles de leurs aînés, mais

## SI, SI, J'AI ÉPOUSÉ UNE ROCK STAR !

ceux que nous venons de citer semblent sur la bonne voie. Et à ceux qui manqueraient définitivement d'imagination et seraient partis pour filer le parfait amour, à l'abri des projecteurs, sans une ligne dans la presse à scandale, sans une arrestation, sans même un tout petit séjour de rien du tout en clinique de désintoxication... nous ne saurions trop conseiller la lecture de ce livre !



# 1

## **Une tétralogie américaine** **Anita Wood, Natalie Wood,** **Ann-Margret, Priscilla Beaulieu** **et Elvis Presley**

Rock'n'roll... L'écrivain Laurent Chalumeau traduit le terme par ce raccourci définitif : *fuck*. Né dans les bouges afro-américains, le rock'n'roll n'est en effet rien d'autre : une bande-son pour forniquer. Tant que cette bande-son restait confinée aux bars des quartiers réservés, elle n'inquiétait pas les autorités. Et puis arriva un môme de Tupelo, avec une gueule d'ange, une voix lubrique à souhait et un jeu de hanches à donner des frissons aux rédacteurs du code Hays... Et le plus grave, pour les censeurs, c'est que le môme était blanc ! Ils avaient raison de s'inquiéter, car Elvis enclencha un processus irréversible qui allait balayer le vieux monde. À la télévision, les cadres avaient ordre de ne filmer que son visage, surtout pas son bassin et ses déhanchements lascifs ! Des journalistes laissaient entendre qu'il glissait une bouteille de Coca, peut-être même un cylindre de métal, dans son pantalon, avant de monter sur scène. Et les petites filles criaient... Pour une adolescente occidentale normalement constituée, coucher avec Elvis était le fantasme ultime, l'absolu nirvana sensuel.

Avant d'en arriver là, Elvis Aaron Presley fut un garçon maladroit, un dragueur infatigable mais invariablement éconduit, étiqueté par ses camarades de classe *mama's boy* (« fils à sa maman »). Affinant sa technique, il finira par obtenir quelques résultats. Sa première petite amie est Dixie Locke, qu'il a connue en février 1954. Relation très chaste – nous sommes dans les fifties, longtemps avant la pilule – où les protagonistes se contentent de se promener en voiture, de voir un film ou de discuter sur un banc du Riverside Park. Retour à la maison avant 23 heures.

Lorsque June Juanico succède à Dixie, en 1955, Elvis est devenu un chanteur professionnel. C'est d'ailleurs à la fin de l'un de ses premiers concerts qu'il fait la connaissance de cette beauté du Mississippi. Une fois encore, l'aventure reste chaste. « Nous n'avons jamais eu de relation sexuelle, raconte Juanico dans son autobiographie, par peur d'une grossesse non désirée. »

Sous l'influence de son manager, le Colonel Tom Parker, Elvis va bientôt se détourner de ces jeunes filles anonymes pour se faire photographier en compagnie de starlettes hollywoodiennes, nettement plus utiles sur le plan promotionnel. Natalie Wood sera l'une d'elles et n'en garde visiblement pas un grand souvenir, puisqu'on lui prête cet aimable commentaire : « Elvis est capable de chanter, mais il est incapable de faire grand-chose d'autre. » On prête également au King une aventure avec Ann-Margret, une actrice somptueusement sexy et injustement oubliée aujourd'hui qui lui donne la réplique dans *Viva Las Vegas*, en 1964. Mais dans

ses mémoires, celle-ci ne parle que d'amitié : « Nous étions juste de bons amis. » Quelle déception !

Pour équilibrer ces propos, citons Anne Helm, sa partenaire dans *Follow That Dream*, en 1962 (un de ses pires navets ; en français *Le Shérif de ces dames*), qui affirme qu'Elvis « aimait vraiment le sexe ». Précisant tout de même qu'avec lui « c'était spécial ». Ce que confirme Albert Goldman, auteur (honné par les fans) de la première biographie conséquente d'Elvis, en 1981, quand il écrit que le chanteur « n'a jamais eu de relation sexuelle normale avec ses petites amies ». Il explique qu'il était avant tout un « voyeur » et aimait à réunir un groupe de filles auquel il demandait de se dévêtir devant lui. Goldman ajoute qu'Elvis était paniqué à l'idée de contracter une maladie sexuellement transmissible et refusait toute pénétration. D'après les témoignages qu'il a recueillis, aucune de ces filles n'aurait jamais vu Elvis nu. Hypothèse que reprend une autre biographe, Alanna Nash, qui précise qu'Elvis aimait assister à des jeux sexuels élaborés, en particulier ceux mettant en valeur... le pied. Fétichiste, le garçon ? Le spécialiste de Presley, Peter Guralnick, confirme qu'il adorait caresser et sucer les doigts de pied de ses conquêtes, et que son entourage était chargé de choisir ses groupies en fonction de la qualité de leurs petons.

Mille autres anecdotes font état de groupies ayant passé la nuit dans sa chambre, qui se virent proposer une bataille d'oreillers, une soirée télé ou une interminable conversation. *Boring*, le King ? L'actrice Peggy Lipton (qui épousera plus tard Quincy Jones) vécut une brève relation avec lui



et n'hésite pas à le qualifier d'impuissant, notamment en raison de sa consommation industrielle de drogues. Sans aller aussi loin, son épouse Priscilla confirme qu'il n'était pas très « actif » sexuellement parlant.

L'actrice Cybill Shepherd (la craquante directrice de campagne qui fait péter les plombs à Robert De Niro dans *Taxi Driver*) tempère quelque peu ces jugements, parlant d'une relation consommée mais pointant certains tabous que le King ne parvenait pas à transgresser. Par exemple, il l'embrassait jusqu'au nombril mais refusait d'aller plus bas. Elle évoque comme cause de leur séparation la consommation effrénée d'amphétamines de son amant.

Intéressons-nous maintenant de plus près à Priscilla, la seule femme qui parvint à mettre une alliance à son doigt. On considère que la première partie de la carrière du King s'achève en mars 1958, quand il est appelé sous les drapeaux. Loin de se soustraire à ses obligations, ce qu'il aurait pu aisément obtenir, Elvis réclame d'être traité comme n'importe quel citoyen américain. Mais le Colonel Parker veille et chaque étape de son parcours militaire est relayée par les médias. Le King va y gagner en respectabilité ce qu'il perdra en crédibilité rock. Après une période d'entraînement au Texas, il est envoyé en Allemagne où il découvre les amphétamines, à l'époque d'un usage courant, pour ne pas dire massif, dans l'armée américaine. En septembre 1959, à l'occasion d'une petite fête qu'Elvis donne dans ses appartements, on lui présente une ravissante adolescente de 14 ans, Priscilla Beaulieu, dont le père est offi-

cier de l'U.S. Air Force. Priscilla se souvient d'un jeune homme timide et maladroit, loin du prédateur sexuel que laissaient deviner ses prestations scéniques et ses disques. Après avoir convaincu papa Beaulieu que ses intentions sont pures, Elvis se voit autorisé à courtiser Priscilla. Les tourtereaux ne vont plus se quitter, hormis lorsque le King inspecte le reste de son cheptel, les fans allemandes n'étant pas moins empressées que les américaines. Quand il rentre aux États-Unis, en mars 1960, elle n'imagine pas le revoir – encore moins l'épouser –, car la presse mentionne régulièrement ses nouveaux flirts, souvent avec les plus belles bombes du moment, comme Nancy Sinatra.

Presley n'a jamais été particulièrement porté sur la monogamie, même s'il se trouve toujours une personne suffisamment indulgente – ou amoureuse ? – pour jouer le rôle de la petite amie officielle. De 1957 à 1962, c'est l'actrice de télévision Anita Wood qui s'y colle. Mais sa date de péremption est proche : elle a passé le cap des 20 ans !

À l'été 1962, Priscilla est autorisée à rendre visite au King dans sa propriété de Graceland. Il semble que les parents Beaulieu n'aient pas été trop durs à convaincre. Goldman affirme que, lors de son séjour en Allemagne, le chanteur avait promis d'épouser leur fille – un argument qu'il utilisait fréquemment pour rassurer les parents de ses conquêtes. Or, marier sa progéniture à l'artiste le plus populaire de la planète n'est pas sans présenter quelques avantages. Pendant ce séjour, Elvis emmène Priscilla, qui a maintenant 17 ans, à Las Vegas où il l'initie notamment aux amphéta-

mines, condition *sine qua non* si elle veut tenir le rythme. Elle le revoit à Noël, puis, en mars 1963, son père lui permet de s'installer définitivement aux États-Unis, après avoir négocié certaines dispositions : elle doit s'inscrire dans une école de filles catholique et habiter chez les parents d'Elvis. Les apparences sont sauvées.

Il lui faudra attendre encore trois longues années avant que le King ne la demande en mariage. Selon Albert Goldman, cette décision résulterait d'un coup de téléphone du père de Priscilla qui lui aurait rappelé les promesses faites en Allemagne. Ce que Beaulieu démentira ultérieurement. D'autres sources suggèrent que Priscilla aurait menacé Elvis de porter plainte en vertu du Mann Act, une loi régissant les relations sexuelles entre adultes et mineurs, s'il ne mettait pas sa promesse à exécution. Il va donc accepter en traînant les pieds, persuadé que le mariage va porter préjudice à sa carrière, notamment en lui aliénant une partie de son public féminin. En revanche, le Colonel Parker est un fervent partisan de cette union qui, d'après lui, va asseoir la respectabilité de son poulain.

La cérémonie se tient le 1<sup>er</sup> mai à Las Vegas et dure très exactement huit minutes. Après la réception, les jeunes mariés passent leur lune de miel à Palm Springs. Quelques semaines plus tard, Priscilla annonce qu'elle est enceinte. Le King l'avait toujours empêchée de prendre la pilule, prétendant que ce moyen de contraception n'était pas au point... Après avoir un temps considéré l'avortement, les époux décident de garder l'enfant. Lisa Marie, qu'on surnommerá

« The Princess of Rock and Roll » (normal, pour la fille du King), future Mme Michael Jackson, naît le 1<sup>er</sup> février 1968.

Cette naissance était sans doute la pire chose qui pouvait arriver au couple. Elvis, entre autres lubies, refuse les rapports sexuels avec une femme ayant eu des enfants – bien qu’une de ses maîtresses ait affirmé le contraire. Priscilla meuble donc son ennui en prenant des leçons de danse et en flirtant avec son professeur. Qui l’en blâmerait ? Pendant ce temps, le King engrange les conquêtes, puisant dans le vivier intarissable des plateaux de cinéma et des soirées d’après concert, car depuis peu il a renoué avec la scène.

Le mariage va pourtant durer jusqu’en 1972. La séparation est légalement prononcée un an plus tard. Et c’est le King lui-même qui pousse Priscilla dans les bras de son successeur. Durant son service militaire, Elvis n’avait pas découvert que les amphétamines, il s’était aussi initié au karaté, qu’il n’a cessé de pratiquer depuis, parvenant à un assez bon niveau (quand il n’est pas trop défoncé). Conscient que Priscilla s’ennuie, il lui conseille d’apprendre les arts martiaux. Il lui choisit pour coach le costaud Mike Stone, qui va remplir sa mission à la perfection... et même au-delà. Dans le regard (et bientôt dans les bras) de Stone, Priscilla redécouvre la sensation d’être un objet de désir. Dans ses mémoires, elle raconte qu’après s’être aperçu de son infidélité le King l’aurait convoquée dans sa suite et contrainte à un rapport sexuel, prétextant que « c’est ainsi qu’un vrai dur doit faire l’amour à sa femme ».

Six mois après son divorce, Elvis rencontre Linda Thomp-



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2012. N° 107095 (00000)  
IMPRIMÉ EN FRANCE